

Nouvelle parution

Habitation de l'âme

L'artiste en Glenn Gould par Maxence Caron

Friederike Migneco

C'est en regardant Glenn Gould regarder la musique, la technologie, le contrepoint, Bach et l'Absolu que Maxence Caron nous livre son dernier ouvrage. Portrait de l'artiste en Glenn Gould paru en mai aux Editions de Roux.

Il ne s'agit pas d'un essai biographique sur l'oeuvre de Gould, mais plutôt d'une réflexion sur le sens ultime de l'art musical, un traité de musique comme l'indique le sous-titre et, en un sens plus large, de tout art. L'artiste dont il est question «ne situe pas son art dans l'art ni dans l'histoire», il tourne son être vers l'intemporalité et reste à l'écoute de ce qui lui sera donné.

Gould nous est présenté comme un contemplatif d'une «sidérante altérité»: on savait déjà qu'il s'était retiré de la scène à 32 ans, mais on apprend maintenant que son départ s'inscrit dans la conception même de l'art qu'il portait: un art «qui, s'il réussit, a une destinée d'auto-abandon vers la spiritualité». Gould est évoqué comme l'artiste qui pense et vit jusqu'à ses extrêmes conséquences théoriques et pratiques sa vision et sa vocation de musicien, au siècle de l'essor de la

technologie: fils de son temps, il en maîtrise tous les moyens, et sait s'en extraire complètement en quittant d'abord la scène, puis toute idée préconçue de lecture, interprétation et enregistrement de l'oeuvre, et puis encore en voulant quitter même la musique pour ne se vouer qu'à l'écriture et à l'Absolu, et ceci peu avant sa mort (1982).

Il est le seul musicien qui au XX^e siècle parvient à absorber la technologie dans l'art, à en dégager une spiritualité, à en faire un usage rédempteur au point que, en se servant d'elle, il en guérit. Avec une «somptueuse originalité» il l'utilise pour entrecroiser, par le montage, différentes versions de ses enregistrements en studio afin d'écrire l'interprétation parfaite. Mais le sens véritable de la technologie n'est pas pour lui une virtuosité technomaniacque; il s'agit au contraire d'abolir l'individualisme qui naît à la fin du XVIII^e siècle.

C'est l'oeuvre qui prime et non l'ego de l'artiste. Il sait que la technologie n'est pas «l'universelle panacée», qu'elle n'est bonne qu'aux esprits créateurs et qu'elle «écrase ceux qui en elle ne cherchent que l'archive». Mais «par essence», écrit Gould, que Caron cite abondamment, «l'intrusion' de la technologie impose à l'art une dimension morale qui transcende l'idée d'art

elle-même». Les jeux de miroir de l'art pour l'art et le narcissisme ombilical d'un monde artistique autocentré se dissolvent dans la masse amorphe d'informations à répétition continue, et il n'en sort que l'oeuvre en sa réflexivité, et non pas l'individu qui veut laisser son empreinte. A l'artiste, qui connaît sa destinée spirituelle, il suffira d'être appelé par son prénom. Il y a une ligne conséquente dans la vie de Gould que Caron retrace de l'intérieur: l'oeuvre d'art désignant l'espace spirituel qui la dépasse,

Gould est celui qui cherche «par la voie de la musique l'habitation de l'âme, et non pas l'égaré qui consiste, par soumission de l'âme, à séjourner dans la musique faite idole». La ligne culmine dans l'enregistrement testamentaire des *Variations Goldberg* de 1981. Gould y pose, en tant qu'interprète de Bach, qui l'avait déjà posée en tant que compositeur, «une dimension d'invariabilité afin que s'ouvre l'infinité des variations». Par son interprétation parfaite, il comprend, il pense et il écrit à nouveau Bach, se situant ainsi avec lui à l'écoute de la source d'où sourd une pensée architecturale qui fait «éclater la luxuriance possible de l'univers entier»: c'est la création analogique du monde, le paradigme initial (principliel) de tout grand art.

Portrait de l'Artiste en



A la vision vertigineuse du paradis prélapsaire par Bach-Gould-Caron suit, dans ce récit qui est aussi une histoire du sens de la fugue, l'enfer de Mozart et le combat héroïque salvateur de Beethoven. En guise de fugue aussi y affleurent de la nuit du monde les voix les plus intimes et contradictoires, parlant l'une à l'autre dans un dialogue incessant. C'est un voyage passionnant vers ce qui précède la musique lui donnant sa direction ultime, vers la Différence du Principe, auquel nous convie, une fois de plus, un Caron magistral. ■

Maxence Caron, *Portrait de l'Artiste en Glenn Gould: Tractatus de Musica*, Postface de Romain Debluë, Pierre-Guillaume de Roux, Paris, 2014, 213 p., 978-2-36371-094-9.